

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6c. ANNÉE.

“Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.”

ANNÉE 12s. 6c.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 4 Mai 1849.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

### Quelques mots sur le Socialisme.

*Ami réactionnaire,*  
Ceci n'est point une réfutation du socialisme. Je vois des socialistes, nulle part le socialisme. Le socialisme n'existe pas. C'est une négation. On combat, on nie une négation; on ne la discute point, on ne la réfute pas.

Si l'on veut que le socialisme soit un instinct, l'instinct du mal, de même que nous avons eu au dix-huitième siècle l'instinct du faux, je le veux bien. On trouvera ici des armes contre cet instinct. On trouvera ici des armes contre les assertions des socialistes. Je n'ai pas eu d'autre but, je ne pouvais pas en avoir d'autre.

Comment réfuter doctrinalement ce qui n'existe pas à l'état de doctrines, ce qui n'a ni formule, ni code, ni catéchisme?

Dans la critique des livres il n'en sera pas de même; nous aurons des arguments à réfuter, des erreurs à combattre. Nous les prendrons corps à corps, et Dieu aidant, nous en ferons bonne et prompte justice.

Voilà, dans cette introduction, nous n'annonçons que des idées générales à émettre, des principes méconnus, oubliés, à remettre en lumière. Nous avons autant que possible évité les choses abstraites, les idées trop métaphysiques. Que les uns veuillent bien ne pas nous reprocher notre érudition, les autres notre obscurité. Il est difficile de démontrer qu'il fait jour quand il fait jour. Les vérités niées par les socialistes sont toutes aussi évidentes que l'évidence. Ce sont des hommes qui ne veulent pas, qui ne savent pas, qui ne peuvent pas voir. Qu'y faire?

Mais à toi, ami lecteur réactionnaire, nous te dirons avec Louis Bayle le théologien.

“Hâte-toi de lire ce livre de peur que par devant que tu l'ayes achevé, Dieu (par quelque soudaine mort), tranche le fil de ta vie à cause de tes péchés et de malices invétérées.”

### Qu'est-ce que le socialisme? — La bourse ou la vie.

Il est nuit; la pluie tombe, le vent siffle et les chemins sont déserts. J'ai froid, j'ai faim, je souffre; un homme passe; cet homme est riche; je puis l'assassiner.

Pourquoi cela? Pourquoi cet suggestion de l'esprit du mal? Pourquoi cette idée criminelle est-elle venue souiller le for intérieur de ma conscience?

Je la repousse; je me recule effrayé de moi-même et, le front dans la poussière, je demande pardon à Dieu et aux hommes. La loi dit: tu ne tueras pas, et je ne tue point; tu obéiras à ta conscience, et j'obéis à ma conscience; tu accompliras ton devoir, et j'accomplis mon devoir!

Mais voici venir derrière moi une horde de docteurs et de faux savants, qui, au nom de cette même conscience, au nom de cette même loi, au nom de ce même devoir disent au pauvre: “Tu souffres, tu souffres depuis dix-huit siècles, tu souffres depuis quatre mille ans, et ce riche n'a eu que la peine de naître pour jouir de tous les biens de la vie; ce riche possède des terres, et toi, tu n'as rien; ce riche a des loisirs et toi tu gagnes à peine de quoi vivre; ce riche est heureux, et toi tu pleures et tu gémis sans cesse sur les misères; tu vois bien que ce riche est un voleur.” Dieu est bon et il ne peut vouloir que tu sois éternellement victime.

“Allons, secoue tes chaînes! lève-toi! aux armes? Vingt-cinq millions de tes frères souffrants et déshérités comme toi sont prêts à te seconder. Aux armes! Aux armes!”

### Ce cri de guerre, c'est le socialisme!

Il est impossible d'en donner une autre, une meilleure définition. Le socialisme, ce n'est ni une idée, ni une croyance, ni une doctrine, ni un système, ni une religion; ce n'est rien de ce qui se nomme, rien de ce qui se proclame et s'avoue. C'est une négation. Négation du bien, négation du vrai, négation de la loi morale et de Dieu.

Chaque sectaire répudie son voisin, son ami, son frère; tout socialiste est l'ennemi né d'un autre socialiste. Aujourd'hui ils se battent ensemble contre la civilisation demain ils se battent entre eux. D'accord quand il s'agit de détruire, ils ne le sont plus quand il faut édifier. Et cela, non-seulement entre les écoles rivales, mais surtout entre chaque sectaire d'une même école.

Si vous êtes autre chose qu'une négation dites donc enfin ce que vous êtes?

Vous appelez celui qui possède un voleur, et voilà que vous-même, vous abritez derrière des barricades pour voler à la civilisation ses arts, ses richesses, tout ce que les générations ont économisé de bien et de bon, parce que vous êtes incapables de produire et de conserver.

Pour moi, je vous dirai ce que vous êtes:

Vous êtes ce mendiant de Lézage, qui demande l'aumône une esopette à la main!

Vous êtes des bandits postés au coin des careours pour crier à la société: Halte! La bourse ou la vie! La fraternité ou la mort!

### Pourquoi discuter une négation.

Il n'y a qu'un moyen de détruire une négation, c'est de lui opposer une négation contraire. Nous ne discutons donc pas le socialisme, nous l'expliquerons. Nous n'en démontrerons pas la fausseté, nous la montrerons. Nous dirons par quel ensemble systématique d'erreurs et de mensonges certains hommes sont arrivés à produire cette monstrueuse négation qu'on appelle maintenant le socialisme. Nous ferons voir que c'est un appel aux passions brutales, une rébellion de tous les mauvais instincts, une révolte à main armée contre le bon, le bien et le vrai.

Notre tâche est difficile. L'homme, à ce qu'il paraît, n'est plus sujet, il n'est plus soumis au mal, au crime, au besoin, à la misère, à l'ignorance, à tous les imperfections de la nature physique et bornée. Il n'est plus l'esclave des passions, la victime des préjugés.

Nous sommes tous souverains. Ainsi le déclaré la constitution. Nous connaissons tous le bien, le bon, le juste, et nous sommes tous assez parfaits pour le réaliser sans hésitation, sans erreur. Allons, fait!

Mais si nous sommes tous souverains, ils nous faut à tous le bien-être; car vit-on jamais souverain n'avoir pas seulement de quoi vivre?

Il nous faut aussi des loisirs; car un souverain peut-il ne pas s'occuper des affaires de l'État?

Il nous faut encore la libre disposition des sciences, des arts et des richesses accumulées par les générations antérieures; car qu'est-ce qu'un souverain qui n'est pas libre chez lui et qui n'use pas de sa souveraineté?

Avec ce système de démocratie absolue, de souveraineté omnipotente, nous voilà donc tout droit conduits au communisme.

Nous nous efforcerons de montrer les erreurs du socialisme sans attaquer le principe qui sert de base à la constitution. Ça ne sera pas notre faute si la question politique devient l'auxiliaire criminelle de la question sociale.

### A chacun ses terres.

On dit que tous les hommes pensent. Je veux bien le croire. Tout homme est donc doué de cette faculté mystérieuse qu'on appelle la RENSEE.

D'où vient-elle? Où va-t-elle? Ceci est l'affaire de la philosophie qui, jusqu'à présent, n'y entend pas grand chose. Mais, enfin, ce n'est ni vous, ni la société, ni Pierre, ni Paul, ni nul au monde qui fait que je pense. Sans cela tous les hommes ne penseraient pas comme on le dit.

Je pense parce que je suis, parce que Dieu m'a fait ainsi, parce que l'homme est un animal pensant sans queue ni plume. Il peut bien se faire que je pense de telle manière plutôt que telle autre, parce que j'ai été élevé d'une certaine façon et non d'une autre. Mais enfin je pense parce que la faculté de penser vient de Dieu et non des hommes.

Si la pensée vient de Dieu, je n'en dois compte qu'à Dieu; donc, liberté absolue dans le for intérieur de ma conscience. Mais cette pensée se résout en actes; du domaine des idées elle passe dans celui des faits: elle sort de mon cerveau par le canal de ma volonté, me voilà obligé de soumettre mes actes à l'assentiment de mes semblables. La limitation de ma liberté quand je sors du domaine des idées pour entrer dans celui de faits.

Il serait injuste que cette limitation de la liberté ne fût pas la même pour tous. La loi civile régit la liberté civile, et la loi politique définit la liberté politique. Dans l'un et l'autre cas, je dois soumission absolue à la loi. Elle me protège, il me faut la défendre.

D'ailleurs, si en vertu de mon éducation particulière, je pense d'une façon particulière, d'une façon qui m'est propre et que je puis appeler originale, il peut arriver que je pense mal et que j'agisse mal. Aussitôt la loi m'avertit et me dit; arrête, ceci n'est pas conforme au bien; et comme la loi est l'expression de l'opinion de la majorité et de mes semblables, je dois la respecter jusqu'à ce que j'ai pu démontrer son injustice.

De l'égalité.  
On dit aussi que nous sommes tous égaux. Personne n'en croit rien, mais tout le monde fait semblant de le croire. Je veux faire comme tout le monde.

Mais de la qualité pourquoi n'en dit-on rien? Est-ce que la majorité serait intéressée à ce qu'il n'en fut pas question? Et je m'en crois assez de bon sens pour n'oser pas le dire.

Les hommes sont blonds, roux, noirs ou châtain; ils ont des yeux bleus, gris ou verts; il y en a qui ont deux jambes, d'autres qui n'en ont qu'une, d'autres qui n'en ont pas. Ceux-ci sont artistes, ceux-là savants; beaucoup agriculteurs ou industriels; quelques-uns légistes, avocats, médecins, gens de robe ou d'épée, gens de plume ou de lois, gens de lettres ou gens d'armes.

D'où viennent ces mille variétés d'appétits et de professions toutes également utiles, nécessaires, indispensables à l'ensemble harmonique qu'on appelle société? N'est-ce point des différentes qualités d'âmes? N'est-ce point de ce que les uns sont fruits, les autres fleurs? Celles-ci paires, pommes, cerises ou choux; celles-là violettes, roses, pensées, jasmains, soucis? En un mot, n'est-ce pas parce qu'elles n'ont ni la même saveur, ni la même valeur ni le même parfum?

Et puisque nous ne savons pas pourquoi les hommes sont blonds ou noirs, pourquoi ils ont des yeux gris ou verts, pourquoi ils sont chiens ou choux, pourquoi ils ont une âme de telle qualité et non de telle autre, ne faut-il pas admettre qu'ils héritent tous d'une âme égale mais non semblable, d'une pensée analogue mais non identique? La quantité est la même, la qualité seule diffère. Les uns sont artistes, les autres savants, ceux-ci industriels, ceux-là militaires, etc., etc.

Si les aptitudes varient quant aux réalités matérielles, pourquoi ne varieraient-elles pas aussi quant aux réalités morales? Et alors nous serons obligés d'avouer que tous les hommes n'ont pas la même aptitude pour le bien, le vrai, le juste et le beau; que les uns valent mieux que les autres parce qu'ils valent mieux, parce qu'ils sont d'une meilleure qualité, parce qu'ils sont mieux nés.

Nous reconnaitrons que les uns comprennent l'art, tandis que les autres n'y voient rien; que ceux-ci sont aptes à la politique et ceux-là point; que certains hommes enfin défendent l'ordre social contre les attaques de certains autres, parcequ'il y a des âmes qui veulent le bien et d'autres le mal.

Nous sommes tous hommes, tous animal pensant, tous libres, tous fils de Dieu.

Nous avons donc tous la même quantité d'âme, la même quantité de tête, de cœur ou de poitrine; et je ne tiens pas au mot. Considérez d'une manière absolue, éternelle, inéluctable, tout ceci semblerait faux. Dans le temps, dans la société temporelle des hommes, cela est vrai, fatal, nécessaire.

Le grand malheur de notre époque, c'est de renverser tous les problèmes; c'est de supposer l'homme parfait pour arriver à une société parfaite, tandis qu'en réalité il est imparfait.

Le but de la société est précisément de le rendre sans cesse meilleur, d'agrandir et de perfectionner sans cesse sa nature.

Aujourd'hui, il a des droits et il ne connaît pas encore ses droits. On veut qu'il ait de bonnes qualités, et l'on commence par lui supposer toutes. Pour qu'il ne soit plus le sujet de l'ignorance, l'esclave des passions, ou le proclame souverain!

Cependant nous sommes tous égaux; cela est vrai, cela est incontestable; nous avons tous, également en nous, le germe de toutes les facultés et celui de toutes les vertus. Nous avons tous la même quantité d'âme; mais encore une fois, la qualité diffère. Jusqu'ici cette distinction doit sembler paradoxale. Elle va, tout-à-l'heure, devenir un fait de la plus sérieuse réalité. Devant la raison il faudra bien que l'amour-propre se taise.

De la fraternité.  
Socialisme, rationalisme, naturalisme, philosophisme, tout cela c'est tout un. Et puisque le socialisme se croit philosophique c'est philosophiquement que nous voulons le combattre et le juger. Comme dit M. Considérant: Aux horions nous verrons bien qui a le malheur droit.

Il y a des gens qui nient le péché, et par conséquent la rédemption. Mais tous, quels qu'ils soient, sont forcés de reconnaître que Jésus-Christ est venu sur la terre pour fonder et constituer l'EGLISE. C'est un fait qui se voit, se sent et se palpe.

L'Eglise est la société spirituelle des hommes. Son but est d'enseigner et de réaliser le bien. S'ils est bon de bien penser et de bien dire, il vaut encore mieux bien faire. Une bonne action, c'est plus qu'une bonne pensée; c'est une idée à sa seconde puissance: une idée à l'état de fait. Et on l'a dit, il y a longtemps, les

faits sont des vérités vivantes.

Ainsi, pour les rationalistes eux-mêmes la fraternité prêchée par Jésus-Christ et enseignée par l'Eglise ne saurait être autre chose qu'un principe spirituel, une loi morale. Vouloir la réaliser dans les faits, dans les relations sociales, comme font les utopistes, c'est mentir à Dieu et aux hommes.

Il est temps que le communisme cesse de traîner dans la boue et dans le sang des révolutions les divins préceptes de notre Sauveur. Qu'y a-t-il de commun entre celui qui donnait tout autres aux et ces hommes qui veulent tout nous prendre? Quel rapprochement peut-il exister entre la religion qui prépare l'homme au salut, et le socialisme qui travaille à la satisfaction brutale de ses plus grossiers instincts?

Pour moi, je veux bien être le frère des socialistes, puisque la Constitution le dit; mais à une condition: c'est qu'ils seront aussi mes frères. Sinon, non. Quand ils iront dans la rue, j'irai; et, encore une fois, aux horions nous le verrons bien qui a le meilleur droit.

Or, il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder et de voir, pour constater l'existence de cette société du mal, éternellement en lutte contre la société du bien.

Celle-ci affirme Dieu, celle-là le nie; l'une exige la connaissance et l'accomplissement du devoir avant l'exercice du droit; celle-là accorde l'exercice du droit avant l'accomplissement du devoir; la première nous enseigne que le salut spirituel doit être le but unique de tous nos efforts dans cette vie; la seconde nous montre le bien-être matériel comme la première loi de notre existence sur la terre; d'un côté, nous sommes débauchés, et par conséquent nous devons être soumis; de l'autre nous sommes souverains. Si l'on nous dit que la propriété est une loi fatale, nécessaire, absolue de l'ordre social, aussitôt les sophistes la nommeront un vol; la famille était sainte et sacrée, c'était le foyer de toutes les vertus privées, le sanctuaire où l'homme venait se purifier et fortifier son âme, on l'appellera le foyer de la débauche, de la corruption, de la prostitution.

Et lorsque cette société du mal aura pu réunir, compter, discipliner tous ses membres, elle descendra dans la rue, les armes à la main, pour déclarer la guerre à la civilisation.

Car cette société du mal a maintenant pour drapeau le socialisme.

Avant juin, nous appelions les socialistes des barbares, aujourd'hui nous les nommons des bandits.

(A continuer.)

Important pour nos Abonnés et pour la

Classe Commerciale Française.

A commencer de ce jour, l'Ami de la Religion et de la Patrie, paraîtra à 10 heures du matin. Par des arrangements contractés avec les Directeurs du Télégraphe, nous aurons à chaque numéro toutes les nouvelles commerciales ou autres, transmises par cette voie. A l'arrivée de chaque steamer anglais, nous publierons immédiatement un feuilleton extraordinaire des nouvelles transmises par le télégraphe. Le commerce dans toutes ses branches sera traité, à l'avenir, avec toute l'attention possible. Nous avons lieu d'espérer que par suite des grandes améliorations que nous apportons pour fonder un journal commercial, en langue française, chose négligée jusqu'à ce jour, — on nous tiendra compte des dépenses immenses qu'il nous faut faire, et que les personnes engagées dans le commerce et dans les différentes industries, profiteront de ce journal, qui a main-tenant une circulation des plus étendues et des plus avantageuses.

STANISLAS DRAPEAU Propriétaire.

Québec, 30 avril, 1849.